

Atelier Internet – mai 2018 : Une rencontre

Un retour

Il faisait chaud en ce beau jour du mois de juillet. Jean s'apprêtait pour une longue journée de cueillette alors que le soleil pointait à peine le bout du nez. Cela faisait maintenant une semaine qu'il se levait dès potron-minet pour profiter au maximum du temps clément qui régnait sur la région. La récolte était prometteuse : les myrtilles foisonnaient cet été et leur vente permettait à l'ermite de s'assurer de jolis revenus. Et cela le stimulait d'autant plus !



Après un copieux petit déjeuner, Jean enfila son vieux pantalon élimé et une chemise délavée aux manches longues. Il compléta sa tenue de cueilleur par une paire de bottes poussiéreuses et un chapeau de paille qu'il avait confectionné l'année précédente. Il savait comment s'habiller pour faire face aux conditions fagnardes du moment : le pantalon et les longues manches le protégeraient des piqures de taon, les bottes du sol marécageux et des couleuvres qui n'appréciaient guère d'être dérangées, et le chapeau de paille de l'implacable rayonnement solaire. Il s'équipa également d'un sac à dos qui contenait des victuailles et des boissons lui permettant d'affronter les dures heures de

labour. Ainsi harnaché, Jean se mit en route, un seau dans une main et un peigne à myrtilles dans l'autre.

Au fur et à mesure que les jours passaient, les zones de cueillette s'éloignaient de sa demeure. Cependant, en revenant la veille par des chemins de traverse, il avait repéré un endroit engageant. Il commença son périple sur des sentes tracées puis, au bout d'un moment, quitta la voie principale pour couper à travers la Fagne. Il fallait y être très attentif afin d'éviter les pièges des tourbières. Jean connaissait parfaitement le terrain mais restait particulièrement prudent lors de ses déplacements.

Au bout de quelques minutes, le fagnard aperçut au loin une forme animale. Son premier réflexe fut de s'accroupir pour éviter d'être découvert. Il s'assura également qu'il avait le vent de face afin de maximiser les chances de voir correctement la bête. Tapi au milieu de buissons qui lui offraient une cache précaire, l'ermite vit l'animal avancer lentement vers lui.

« Maître Goupil est en balade » pensa-t-il.

Cependant, plus le quadrupède approchait, et plus il était persuadé qu'il ne s'agissait pas d'un renard : il était trop haut sur pattes et son pelage n'était pas mordoré. Interloqué, Jean se demanda de quel animal il pouvait s'agir. Celui-ci s'arrêta brusquement, le nez en l'air, comme s'il reniflait une présence étrangère. D'un regard circulaire, il scruta les alentours sans rien détecter de suspect. Rassuré, il poursuivit son chemin. L'ermite s'aplatit du mieux qu'il put tout en retenant son souffle : quel était donc ce carnassier ? Un chien perdu au milieu de la lande ? Peu probable. Un autre animal ? La bête avançait à pas feutrés vers les buissons où Jean se cachait. Et celui-ci, estomaqué, reconnut distinctement la silhouette d'un loup ! Il n'en croyait pas ses yeux : un loup, ici, en Belgique, alors que le dernier spécimen de la race avait été tué en 1895 ! Le Fagnard avait entendu parler de sa présence à nos frontières, et de son retour sur notre territoire, qui n'était plus qu'une question de semaines. Jean fut rapidement conforté dans son



verdict lorsque l'animal se mit à hurler, la tête pointée vers le ciel azur ! Il observa ainsi le canidé pendant quelques précieuses minutes avant que celui-ci, titillé par une odeur inconnue, ne prenne la fuite à toute allure. Électrisé par cette rencontre inopinée, Jean prit ses jambes à son cou, oubliant sa cueillette programmée, et entra dans le village, à court d'haleine, en criant :

« Dja veyou on leu ! * Dja veyou on leu ! »

Les habitants, incrédules et moqueurs, se pressèrent sur le pas de leur porte. Quelques-uns l'apostrophèrent et il leur raconta son histoire, ponctuée de moult détails. Ses propos furent pris au sérieux par les autorités communales d'abord, l'administration des Eaux et Forêts ensuite. Des spécialistes furent envoyés sur place afin d'y détecter la trace de la présence de l'animal.

Finalement, deux semaines plus tard, la une des journaux parlait du retour du loup dans nos contrées. Et Jean de devenir une vedette locale grâce aux nombreuses interviews auxquelles il se prêta volontiers !

*J'ai vu un loup !

Johnny Lejeune

À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

- L'évocation des myrtilles, ce superbe fruit bleu nuit qui se cache sous ses petites feuilles, m'a mis l'eau à la bouche. Jean, ton personnage fétiche n'en finit pas de m'étonner.
- Tu as provoqué une rencontre avec un animal, mais sans message, juste pour le plaisir de la rencontre. Comme tout est bien décrit, sa façon de se dissimuler, l'apparition progressive de l'animal, les différentes hypothèses... Bravo !

- Notre Fagnard se frotte au loup ! Belle rencontre ! Une aventure supplémentaire à l'actif de ton héros.
- On sent ta bonne connaissance du milieu naturel qui nous apporte des descriptions précises et pertinentes. Est-ce que ton histoire est inspirée d'un fait réel ?
- Tu aurais fait parler le loup, tu aurais rassemblé les deux sujets !
- Merci d'avoir provoqué encore ce réflexe quasi pavlovien, ce frisson, ce plaisir, liés au vertige d'une nature sauvage en passe de reprendre la maîtrise du territoire que lui abandonnent déjà les humains « *citadinisés* », puis que lui laisseront les humains victimes de la prochaine extinction massive des espèces qu'ils auront provoquée...
- Et une écriture qui traduit, une fois de plus, ton amour de la nature, de ton pays et des gens du cru.
- Avait-il vu un loup ou pas ? Car, à force de voir des myrtilles partout...